L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 22 AOUT 1882. 55me Année.

Dufour, Bonnet & Cie., Propriétaires-Editeurs. Ed

Entered at the Post office at New Orleans, La. as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS. MARDI MATIN. 22 AOUT.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

Ce que peut et doit être la Nlle-Orléans dans 10 ans.

Parmi nous, généralement, on ne cherche pas assez à se rendre compte des transformations, des améliorations, des progrès, des conquêtes de toute sorte qui s'opèrent à quelque distance de nous, à nos portes mêmes, au nord, au sud, à l'est, à l'ouest, sur tous les points de notre horizon orléanais et louisianais, qui ont notre ville, notre Etat si non pour but, au moins pour centre, ou pour instrument, ou pour voie de passage, dont tous les deux doivent naturellement, forcément profiter, et qui préparent dans leur sein une révolution bienfaisante, une ère nouvelle de prospérité.

Cette révolution agit encore trop sourdement au milieu de nous, pour que nous en ayons une parfaite conscience; cette nouvelle ère ne se dessine pas assez nettement à l'horizon, pour que nos yeux puissent l'apercevoir bien distinctement.

Il est donc bon de parcourir rapidement du regard, de récapituler en quelques lignes, tout ce qui a été commencé dans le passé, tout ce qui se poursuit dans le présent, tout ce qui va s'accomplir demain, tout ce qui se projette pour un prochain avenir, au point de vue soit des voies de communication, soit des facilités de transport, soit du trafic, soit de l'agriculture, soit de l'industrie, soit de la prospérité matérielle de la ville et de l'Etat. Qui sait si un pareil coup-d'œil jeté autour de nous n'est pas fait pour chasser la désespérance de bien des âmes et redonner le courage chez elles et nous sommes de ce nombre, qui n'ont pas encore perdu la foi, qui espèrent et croient en l'avenir de leur pays.

Un mot, d'abord, des moyens de communication, des chemins de fer, des voies maritimes et fluviales.

Franchement, quiconque nous eût dit, il y a cinq ans : vous allez enfin posséder le chemin de fer de vos rêves, reliant la Nouvelle-Orléans à toutes les parties du Texas, au Far West, à la Californie, même au Mexique; cette fois-ci, vous allez bien décidément l'avoir. Ce quelqu'un-là nous eut fait sourire; encore un malheureux dont l'imagination bat la campagne, essaions-nous dit; projets en l'air que tout cela! purs châteaux en Espagne!

N'est-ce pas ce qui se disait de cet brave M. Wheelock, dont on se rappelle les efforts, les plans ambitieux, les déconvenues momentanées?

Eh bien, M. Wheelock avait raison, cent fois raison. Il se trouve même qu'au lieu de franchir alors les bornes du possible, il était resté bien en deçà. M. Wheelock n'était qu'un timide. Parions que bon nombre de ceux qui critiquaient ses plans et les regardaient comme des rêveries, le traiteraient volontiers, à cette heure, d'homme à courte vue.

Aujourd'hui, le chemin de fer Morgan est achevé, bien achevé. Il se relie à tous les chemins qui sillonnent le Texas; il nous met en communication avec toutes les parties de cet Etat. Nous avons le chemin de fer du Pacifique qui traverse toute la Louisiane, tout le Texas, qui pénètre jusqu'au fond de la Californie, et s'y relie avec le système de San Francisco.

Voici venir maintenant le North Eastern, qui traversera le lac Pontchartrain, à la Pointe aux Herbes, pénètrera dans la région minière de l'Alabama, s'apprêtera à nous apporter les charbons et les fers de cet Etat, et se hâtera de nous rapprocher de New-York, car les travaux poussés avec énergie, et fort avancés, seront très-prochainement achevés.

Suivons maintenant du regard la longue levée, (aujourd'hui désolée) du fleuve jusqu'à la hauteur de Memphis; une nouvelle ligne ferrée va s'y élever sur une haute, large et solide chaussée, cotoyant le fleuve, le tenant en respect, lui opposant une digue désormais infranchissable, et offrant aux riches terres riveraines une protection efficace, sûre, durable contre les débordements et les empiètements du Mississippi.

Retournons vers l'ouest, engageons, nous sur les différentes lignes et embranchements qui nous conduisent, à travers le Texas, vers le Rio Grande; nous le traverserons, nous pénétrons, avec la vitesse de la vapeur, différentes parties du Mexique, avec lesquelles nous entrons en communication commerciale, qui nous envoient leurs produits comme nous leur envoyons ceux qui nous arrivent de tous les points de l'horizon.

Enfin voici le chemin de fer Morgan qui, non content de nous livrer en partie le commerce du Texas et du Mexique, étend ses ramifications dans toutes les parties de la Louisiane, relie entr'eux tous les centres de population de l'Etat et les met tous en communication directe avec notre Nouvelle-Orléans. Nous n'en sommes plus réduits exclusivement à la navigation intérieure, toujours difficile, quelquefois impossible et suspendue chaque année, à une époque déterminée.

Nous passons sous silence d'autres entreprises de voies ferrées encore à l'état de projet, par la simple raison qu'elles ne sont qu'à l'état de projet, et que rien de douteux ne doit figurer dans ce tableau. Mais le grand fleuve qui vient enfin de gagner devant le Congrès son long et difficile procès, malgré la puissante coalition d'intérêts hostiles, ne mérite-t-il pas d'y prendre sa place? ne vient-il pas d'obtenir, pour la première fois, un crédit de cinq millions, avec l'espérance, presque la certitude d'autres crédits plus abondants peut-être dans l'avenir? Qui sait, si dans 10 ans, il ne sera pas enfin solidement et à tout jamais endigué, depuis Cairo jusqu'à son embouchure; Si les millions du Congrès ne nous auront pas désormais délivrés des crevasses, si tant de nos terrains fertiles, inondés trop souvent, ne nous enverront pas constamment leurs riches produits, pour toujours à l'abri des débordements du fleuve?

Jusqu'ici, nous n'avons jeté nos regards qu'à l'ouest et au nord, tournons-les maintenant vers le sud.

Est-ce que l'Union, est-ce que l'ouest, en particulier, et notre section, spécialement, n'ont pas le plus grand besoin, la plus grande envie de lignes diverses de vapeurs qui les mettent en communication avec les deux Amériques Centrale et du Sud, le long de cette immense étendue de côtes dont le commerce, qui devrait nous appartenir, est une source de richesse pour trois ou quatre nations européennes?

Jetez les yeux sur la carte et dites de quelle ville ces lignes doivent partir en se dirigeant vers le Sud, à quel centre elles doivent aboutir en revenant vers le Nord. Il y a ici bas une puissance supérieure aux hostilités des politiciens du Nord aux menées, aux calculs de certain spéculateurs de l'est, c'est l'intérêt légitime des masses, l'intérêt des populations, qui ont la haute main sur l'urne du scrutin, l'intérêt du grand ouest.

Le grand ouest nous a donné, envers et contre tous, les améliorations du Mississippi; il nous donnera les lignes de steamers de l'Amérique centrale et de l'Amérique du Sud, et, par conséquent, le riche commerce de ces contrées.

En voilà, certes, assez pour assurer la prospérité d'une ville, d'un Etat comme les nôtres; bien d'autres villes bien d'autres Etats s'en contenteraient, mais, en fait, tous ces avantages nous viennent du dehors. Nous les devons tout entiers à la nature, à notre position géographique, aux intérêts et aux efforts d'autrui. Qu'y a-t-il, dans toutes ces améliorations, dans toutes ces entreprises, dans tous ces progrès, qui nous appartienne en propre, qui soit notre œuvre, dont nous puissions nous vanter comme ayant été enfanté par l'effort de notre génie et de nos bras?

Nous sommes plus ambitieux que cela. Il nous faut devenir, et nous deviendrons bientôt, en effet, un centre industriel. Des manufactures vont s'élever au milieu de nous et autour de nous. C'est trop longtemps avoir envoyé au nord, à l'étranger, notre coton, notre sucre brute, qui nous rapportent si peu, qui ne nous enrichissent guère, quand nous pourrions en tirer dix fois davantage en filant l'un, en raffinant l'autre; nous l'avons compris, et nous commençons à nous mettre à l'œuvre.

Il est question de l'établissement de filatures dans la région cotonnière, et à la Nouvelle-Orléans, où l'œuvre est déjà commencée.

Il est est question de la création de la culture de la soie; la tentative est faite et le succès presque assuré.

Il est question de diviser les grandes propriétés, de grouper, autour d'une plantation-mère, une foule de fermes qui devront mettre en rapport toutes les terres restées incultes, et doubler le rendement de toutes celles qui sont déjà cultivées.

Il est question d'établir des usines centrales qui, en divisant le travail, en rendant la culture de la canne indépendante de la fabrication du sucre, doubleront le production des deux industries et enrichiront d'autant le pays.

Autant de réformes intérieures qui vont transformer l'Etat et la cité, au triple point de vue commercial, industriel et économique.

Ajoutez à tout cela l'amas étonnant de produits de toute sorte, de toute provenance, apportés du dehors, chez nous, ou partant de chez nous pour le dehors, grâce à toutes les lignes de fer et de vapeurs dont nous venons de parler, convergeant toutes vers la même ville, s'y arrêtant et s'y croisant sans cesse; ajoutez-y l'activité dévorante et l'énorme mouvement monétaire qui doivent en résulter ici; et dites s'il n'y a pas de quoi redonner à la Louisiane sa splendeur et sa prospérité d'autrefois, rendre la Nouvelle-Orléans vraiment digne, une fois de plus, de son titre de métropole du Sud, qu'elle a jadis porté si fièrement, et que des révolutions industrielles et politiques ont failli lui enlever.

On nous a remis, hier soir, trop tard pour que nous puissions l'analyser, le magnifique discours que M. John Dymond a prononcé, le 18 de ce mois, devant la "Commission du Tarif" siégeant à Long Branch, sur l'industrie sucrière de la Louisiane.

Nous regrettons vivement—nos lecteurs nous croiront—que l'heure avancée à laquelle le précieux document nous est parvenu ne nous permette pas de donner même un aperçu de la belle défense qu'un des nôtres a si splendidement présentée.

Remercions-le et reconnaissance à M. Dymond, dont les paroles éloquentes ont dû faire tressaillir de joie M. Duncan F. Kenner (membre de la commission), auquel nous livrons, sans crainte, la protection de nos intérêts vitaux.

Nous espérons pouvoir publier, demain, les principaux arguments de l'habile avocat de notre chère Louisiane, que les raffineurs du Nord veulent tuer.

Il est dit que la Louisiane sera toujours, en partie ou en totalité, la victime d'ennemis acharnés, d'envieux incurables, de traficante insatiables ou de circonstances désastreuses.

A moins d'un hasard sur lequel nous n'osons pas compter, sur lequel il est prudent de ne pas compter, le pays qui s'étend de l'embouchure de la Rivière Rouge aux Passes, ne profitera, d'aucune façon, des quatre millions destinés aux ports et aux rivières.

Et pourquoi, grand Dieu!

Parce qu'on a fait croire à la Commission qui doit ordonner le travail à faire le long du fleuve, que la caisse de l'Etat est assez bien garnie pour permettre à nos ingénieurs d'entreprendre, à nos frais, la réparation et la construction des levées.

C'est pousser l'ironie un peu loin, mais, en attendant, nos seules protections contre les débordements resteront telles que nous les voyons depuis longtemps, à moins, encore, que les caveaux officiels ne renferment des trésors inconnus à la généralité du public, ou que la Commission, intelligente et impartiale, assure-t-on, ne consente à revenir sur sa décision lorsqu'elle aura été mieux renseignée par nos sénateurs et nos représentants au Congrès.

Nos sénateurs et nos représentants agiront-ils?

Agiront-ils tout de suite?

D'après une dépêche particulière transmise, de New-York, il est possible, mais guère probable, qu'une partie de la somme votée par le Congrès pour l'amélioration du cours du Mississippi soit consacrée aux travaux à exécuter au-dessous de la Rivière-Rouge.

Nos derniers journaux de France, reçus hier, sont du 8 août.

Une dépêche particulière du *Picayune* d'hier soir dit que le gouvernement français a demandé à M. de Lesseps d'employer un langage plus modéré en parlant de l'occupation du canal de Suez par l'Angleterre.

L'a-t-il réellement demandé?

Le *Journal officiel* du 4 août publie une loi, en date du 29 juillet, portant approbation de la convention additionnelle à la convention de commerce du 7 novembre 1881, signée entre la France et l'Autriche-Hongrie le 31 janvier 1882;

Et une autre loi, du 31 juillet, portant approbation du tarif télégraphique établi par l'arrangement conclu le 13 juillet 1882 entre la France et la Grèce.

Louisiane.

Le *Meschacebé* (paroisse St-Jean Baptiste) du 19 août:

Nonobstant les *on dit*, la santé publique n'est pas très mauvaise. Quelques cas de fièvres simples, et voilà tout. Aucun de nos médecins n'est en ce moment en danger de mort par suite de fatigues exagérées; et si les choses n'empirent pas, nos docteurs seront convaincus, à la fin de l'année, que la culture de la canne à sucre est plus lucrative que l'administration de l'época.

—Un voyageur nous affirme que nos chemins publics, comparés à ceux de St Jacques, sont des planches de salon. Soit; mais nos routes sont loin de ce qu'elles devraient être, de ce qu'elles seront dès que nos inspecteurs exigeront des propriétaires une obéissance complète à l'ordonnance récemment adoptée par le nouveau jury de police. Il est encore, nous regrettons de le dire, pas mal de personnes qui donnent à la route publique des soins trop intelligents pour qu'elle soit d'une circulation facile et non dangereuse. Contre ces personnes il faut agir promptement afin de bien les convaincre que leur égoïsme est funeste au public, et en l'obéissance à la loi est le premier devoir du bon citoyen.

—A dater d'après demain, 21 courant, un nouveau bateau à vapeur, le Maria-Louise, commencera ses voyages bi-hebdomadaires entre la Nouvelle-Orléans et Plaquemine. Le très estimé capitaine Dugas en sera le commandant. A propos, le *Times-Democrat* nous apprend que le capitaine Dugas voyage depuis trente-neuf ans, et que l'Assumption, dont il est encore le capitaine, est le soixante-dixième bateau qu'il a eu sous ses ordres. Nous souhaitons le succès au très populaire capitaine Dugas; personne mieux que lui ne le mérite.

—Lundi dernier, est mort, en cette paroisse, M. Maximilien Beene', l'un des citoyens les plus estimés de notre localité. Sa bonté, sa générosité et sa nature amicale lui avaient gagné la considération de cette foule compacte qui a pieusement assisté à ses funérailles mardi dernier. M. Beenel laisse une veuve et sept enfants, auxquels nous adressons l'expression de nos sincères compliments de condoléance.

L'*Observateur*, de St Martinville, du 19 août:

On disait jadis: "les jours se suivent et ne se ressemblent pas".

Ce vieux dicton n'est plus de mode et nous pourrions dire: "les jours se suivent et se ressemblent"—Depuis bientôt trois semaines, il pleut chaque jour; le tonnerre s'en mêle et n'est pas chiche de ses éclats, roulements à grand orchestre qui donnent parfois chair de poule. Cela finit par une monotonie à rivaliser avec le tic-tac éternel et agaçant d'une pendule. Ah diable! aussi, Vennor l'avait prédit et il fallait bien que cela fût. Ce qui n'empêche pas que nos planteurs n'en soient désolés, et que le pauvre coton n'en dépérisse d'ennui et de tristesse.

Toutes les belles promesses du printemps s'évanouissent comme de la fumée, à moins que la Providence compatissante ne s'apitoie sur notre sort, ne chasse les nuages du ciel et ne permette au vieux soleil de nous sourire et de verser à flots sur nous ses rayons chauds et vivifiants.

Les jeunes grabots qui dessèchent et meurent sur pied rematriaient sondé, vivaces et gonflés de sève, et les vieux grabots arrivés à maturité, éclateraient et étaleraient à nos yeux ravis les trésors de leur soie éblouissante et recherchée.

Nos chemins, véritables précipices qui font le désespoir des voyageurs, redeviendraient unis comme glace, où voitures roulaient pareilles comme le vent, emportant riches fardeaux de promeneurs et de promeneuses en gaîté. Seule, la canne ne souffre pas dans ces temps d'orage. Elle grandit belle et élancée, et balance avec fierté son panache vert dans nos champs. Jamais elle n'a été plus riche en promesses, et si quelqu'ouragan malencontreux ne vient semer la ruine parmi nous, nos planteurs sucriers verront se réaliser leurs rêves les plus extravagants.

L'Etoile d'Ibérie, du 19 août:

Le temps semble devoir se raffermir, ce qui est grandement désirable, car le coton arrivé à sa pleine croissance, commence à ouvrir rapidement, et si la pluie continuait, une grande partie serait, sinon entièrement perdue, du moins fort avariée. Nous sommes heureux de constater, que les bruits alarmants à propos de l'apparition des chenilles, sont dénués de fondement. Supposant leur venue actuellement, il n'y a que peu à craindre et deux semaines encore de répit, disparaîtraient entièrement le danger. Reste la tempête, qui non seulement ferait un tort immense au coton, mais aussi au riz, qui au marais Carlin surtout, est de toute beauté; les cannes favorisées par la saison, sont en avance d'un mois au moins comme grosseur, hauteur et matière sacharine. En somme, la récolte est exceptionnelle, comme qualité et quantité et si un ouragan ne survient pour l'avarier ou la détruire, nos agriculteurs seront amplement rétribués de leurs peines. Le maïs est surabondant, ce qui signifie que les animaux de basse-cour seront nombreux et en bon état, augmentant d'une part, les revenus des fermiers et de l'autre réduisant leurs dépenses de nourriture, pour les hommes et les animaux.

—Dans notre dernière tournée, nous avions noté la belle apparence de la récolte de riz au Marais Carlin, [entre parenthèses, une terre que l'on croyait inculte] et ces jours derniers, ayant eu l'occasion de causer avec ce sujet avec M. Louis Delcambre, qui a une très forte récolte de cette céréale, à cet endroit, il nous a dit, que si des pluies excessives ne font pas gonfler les eaux du Lac Peigneur, ou Simonette; au dessus de son niveau normal, il s'y fera une récolte de riz de premier choix, d'environ 6,000 barils net. La plante nous a-t-il dit, est superbe, trop belle même, car étant fort haute, si un ouragan survenait, il y en aurait beaucoup d'abattue par le vent et par conséquent, qui courrait grand risque d'être gâtée, par l'eau de la pluie qui invariablement accompagne ces révolutions de l'atmosphère.

A son avis, cette récolte ne sera positivement assurée dans cet endroit, que lorsque le canal, commencé, mais non fini, et dont maintenant les travaux sont suspendus; pourra faire écouler promptement les eaux pluviales et tenir le lac Peigneur, à un niveau à peu près invariable par un égoût latéral ou central qui selon le besoin, fournirait le moyen d'irrigation ou de dessèchement.

Relativement, il reste peu à faire et nous pensons qu'avec un peu d'accord, on pourrait le terminer suffisamment, pour assurer, l'immense récolte de riz que l'on y pourrait faire.

La Revue de Marksville, (paroisse Avoyelles,) du 19 août:

Nous avons joui, cette semaine, de plusieurs jours de beaux temps, mais nous avons parsablement souffert de la chaleur.

—Les habitants commencent à se préparer à ramasser le coton qui, en plusieurs endroits, commence à s'ouvrir. La récolte sera assez forte cette année et le temps est propice. Un des plus vieux habitants du District du Coin nous a dit, cette semaine, qu'il n'avait jamais vu le coton de la prairie aussi beau qu'il l'est cette année.

—La récolte de riz promet d'être abondante cette année s'il ne survient pas de mauvais temps.

—La Rivière Rouge baisse rapidement. Le Dr Ware nous dit qu'il est très probable que si elle continue à baisser avec la même rapidité, les bateaux auront, d'ici à un mois, beaucoup de difficulté à naviger.

Horsford's Acid Phosphate

Pour les hommes de profession qui fatiguent trop leur cerveau.

Le Dr CHAS. T. MITCHELL, de Canandaigua, N. Y., dit: "Je considère la Phosphate comme un restaurateur souverain de la force cérébrale ou de l'énergie nerveuse."

☞ Les médecins de notre ville sont unanime à reconnaître l'efficacité du Malaga Bitter comme un tonique.

M. Gladstone a déclaré à ses amis qu'aussitôt après la guerre égyptienne terminée, il se retirera du pouvoir sinon de la politique. C'est l'intention de S. M. la reine de conférer à cet homme d'Etat la pairie héréditaire avec le titre de comte.

La politique de l'Angleterre devant l'Europe.

La Chambre française a renversé, il y a huit jours, le ministère Freycinet en lui refusant les modestes crédits qu'il lui avait demandés afin d'assurer la coopération de la France aux décisions prises en commun par les puissances européennes et la Porte en vue d'assurer la libre circulation du canal de Suez. C'est un rare exemple dans les annales parlementaires de la France qu'un ministère soit battu sur une question de politique extérieure, et c'est un exemple unique qu'un ministère soit obligé de se retirer alors que sa politique triomphe. C'est là en effet le cas.

La sûreté de la navigation sur le canal de Suez a été reconnue par la conférence comme intéressant l'Europe entière, et devant cette unanimité de sentiment l'Angleterre s'est inclinée; M. de Freycinet avait indiqué ce but, et, à son défaut, l'Allemagne et l'Italie ont repris pour leur compte une idée qui ne tarderaïs pas à passer en fait. Tout porte à croire que la question égyptienne tout entière sera réglée par la même voie et d'après les mêmes principes du concert européen.

Cet espoir ne saurait être affaibli par l'action militaire du gouvernement anglais, qui, nous le disons à regret, semble désireux de mettre en pratique ce fameux mot, dont le prince de Bismarck a itérativement déploré la paternité: la force prime le droit. Nous avons, dans cette colonne, trop souvent donné des preuves de notre respect pour la grande nation anglaise, pour que nous puissions être taxés de partialité en nous élevant avec force contre les agissements du ministère Gladstone depuis l'ouverture de la conférence de Constantinople. En exprimant ce sentiment, nous ne faisons d'ailleurs qu'exprimer le sentiment général du public européen.

Les Anglais, qui, il y a cinq ans ont été si vivement affectés des procédés du prince Gortchakoff, ne sauraient nier que l'attitude du ministère libéral Gladstone est bien autrement irrévérencieuse à l'égard de l'Europe. Le Congrès de Berlin n'avait pas été réuni sur la demande de la Russie; cependant cette puissance, dont les armées victorieuses se trouvaient aux portes de Constantinople, s'est présentée au Congrès et n'a pas songé, au moment où cet aéropage délibérait, à essayer de créer, par quelque opération militaire, des faits accomplis en opposition avec les décisions des puissances européennes.

Comme acte militaire, le bombardement d'Alexandrie n'a pas été justifié. Les puissances, par déférence pour l'Angleterre, ont voulu s'abstenir d'émettre un blâme. Il n'est pas moins vrai qu'aucune d'entre elles n'a approuvé cet acte contraire au droit des gens, l'Angleterre étant en paix avec le sultan, qui est le souverain de l'Egypte. Le bombardement a eu pour effet de détruire une ville ouverte, la plus florissante de l'Afrique du Nord, de réduire à la misère une population innocente, et, ce qui est plus, de ruiner la plus grande portion de la population européenne de la ville. Soit préméditation, soit direction intuitive, les massacres et les incendies qui ont suivi le bombardement sont justement imputés à la politique qui a inspiré cet acte.

Au point de vue de droit international, la conduite du ministère anglais n'est pas moins sujette à critique. Les intérêts politiques qui se rattachent, pour l'Angleterre, à la question égyptienne à cause des communications avec l'Inde par le canal de Suez sont une bien faible excuse. Ces intérêts, quelque respectables qu'ils soient, ne le sont pas plus que ceux de la Porte et des autres puissances européennes. Au droit que revendique l'Angleterre de protéger son empire des Indes, le sultan oppose, avec autant de raison, celui de protéger son propre empire; et quant aux puissances européennes, chacune d'elles puise dans les traités relatifs à l'empire ottoman le droit, égal à celui de l'Angleterre, de ne pas laisser modifier sans son consentement l'état de choses garanti par ces traités. Le canon anglais ne réussira pas plus que naguère le canon russe à invalider les droits de l'Europe.

Nous ignorons quelle attitude la conférence de Constantinople va prendre en présence des nouvelles prétentions du cabinet britannique. Qu'il, par déférence pour l'Europe, que le sultan a accepté l'invitation, qui lui a été adressée, d'envoyer des troupes en Egypte pour y faire cesser l'état d'anarchie. Sous des prétextes qui ne soutiennent pas la discussion, le gouvernement anglais prétend soumettre l'intervention de la Porte à des conditions non prévues par la note identique du 15 juillet. La principale de ces conditions est que le sultan déclare Arabi rebelle. Ce chef militaire est indubitablement un insurgé contre le pouvoir légitime de son pays, et le sultan pense sur ce point comme les puissances européennes, puisqu'il s'est engagé, conformément à la note du 15 juillet, "à réduire à l'obéissance des usurpateurs factieux." Mais du moment que les puissances "font appel à la souveraineté du sultan" pour intervenir en vue du rétablissement de l'ordre, comment l'une des puissances, signataire de la note du 15 juillet, serait-elle bienvenue à imposer *a priori* au sultan une mesure qui ne serait pas appuyée par des forces militaires, qui augmenterait l'irritation et provoquera peut-être des malheurs comme ceux qu'on a eu à déplorer à Alexandrie par suite de la démonstration navale de l'Angleterre et de la France.

Ce qu'on peut dire, c'est qu'à l'heure qu'il est on ne distingue nulle part en Egypte une autorité légitime. Arabi Pacha est en rébellion contre le khédive; mais celui-ci n'existe pas en tant que pouvoir régulier, attendu qu'il est complètement placé sous la dépendance de l'amiral anglais de Cazenove et agissant en tout comme le besoin, fournirait le moyen d'irrigation ou de dessèchement.

Relativement, il reste peu à faire et nous pensons qu'avec un peu d'accord, on pourrait le terminer suffisamment, pour assurer, l'immense récolte de riz que l'on y pourrait faire.

La Revue de Marksville, (paroisse Avoyelles,) du 19 août:

Nous avons joui, cette semaine, de plusieurs jours de beaux temps, mais nous avons parsablement souffert de la chaleur.

—Les habitants commencent à se préparer à ramasser le coton qui, en plusieurs endroits, commence à s'ouvrir. La récolte sera assez forte cette année et le temps est propice. Un des plus vieux habitants du District du Coin nous a dit, cette semaine, qu'il n'avait jamais vu le coton de la prairie aussi beau qu'il l'est cette année.

—La récolte de riz promet d'être abondante cette année s'il ne survient pas de mauvais temps.

—La Rivière Rouge baisse rapidement. Le Dr Ware nous dit qu'il est très probable que si elle continue à baisser avec la même rapidité, les bateaux auront, d'ici à un mois, beaucoup de difficulté à naviger.

Horsford's Acid Phosphate

Pour les hommes de profession qui fatiguent trop leur cerveau.

Le Dr CHAS. T. MITCHELL, de Canandaigua, N. Y., dit: "Je considère la Phosphate comme un restaurateur souverain de la force cérébrale ou de l'énergie nerveuse."

☞ Les médecins de notre ville sont unanime à reconnaître l'efficacité du Malaga Bitter comme un tonique.

M. Gladstone a déclaré à ses amis qu'aussitôt après la guerre égyptienne terminée, il se retirera du pouvoir sinon de la politique. C'est l'intention de S. M. la reine de conférer à cet homme d'Etat la pairie héréditaire avec le titre de comte.

Nouvelles télégraphiques.

Voici le rapport du lieutenant Smith Dorriens sur la reconnaissance qu'il a faite récemment: "Le lieutenant Hamilton et moi, après avoir parcouru dix-sept milles sans escorte, sommes arrivés mardi matin, à deux heures et demie, à 300 mètres du camp de la cavalerie ennemie. La nuit était très sombre et nous n'avons pu obtenir les détails de la position. Nous avons donc décidé de trouver un endroit qui nous permettrait de voir le camp au point du jour. Nous n'avions pas avancé de trente mètres lorsque le piquet de l'ennemi nous a vus et a montré une lumière brillante, signal auquel il a été répondu sur toute la ligne. Nous avons couru l'espace d'un mille et sommes entrés dans le lac jusqu'à une centaine de mètres du rivage. L'ennemi nous a poursuivis et s'est répandu le long du lac, coupant complètement notre retraite.

Les chevaux paraissaient avoir peur en face de l'eau dans l'obscurité. Le système de faire des signaux avec des lumières adopté par l'ennemi a paru excellent. Chacun de nos mouvements était signalé par l'homme le plus proche et l'on répondait au signal sur toute la ligne. On présume que l'ennemi n'a pas tiré afin de ne pas alarmer les troupes que nous avions pu avoir dans les environs. Nous avons attaché un mouchoir blanc à un poteau dans l'attente d'être pris, mais ensuite nous avons décidé de faire une autre tentative d'évasion. A 4 heures du matin nous sommes arrêtés à 100 mètres plus loin dans le lac et nous nous sommes couchés dans deux pieds d'eau. L'ennemi nous ayant perdus de vue s'est retiré. A 4 h. 52 m. nous nous sommes levés et après avoir fait un long détour, nous sommes retournés au camp anglais."

—Les transports Ascalon et City of Paris sont passés à Gibraltar en route pour l'Egypte. Parmi les soumissions pour les fournitures de l'armée il y en a une pour 200 pompes d'Abyssinie, une pour 50,000 bêches de retranchement, et une pour 144 milles de fil de fer galvanisé.

Rome, 16 août.—Menotti Garibaldi dément la nouvelle d'après laquelle il serait en train de recruter des volontaires pour les Egyptiens. Il dit que les difficultés qu'il rencontrerait dans une telle œuvre seraient si grandes qu'il ne pourrait l'accomplir.

—Le consul de France à Alexandrie s'est mis en devoir de garantir le caractère du correspondant du journal parisien la *Lanterne*, qui a été arrêté aux avant-postes. Il sera relaxé avec la recommandation de se montrer prudent à l'avenir.

—Alexandrie, 16 août—Le correspondant de la *Lanterne* de Paris a été remis en liberté.

Le Gaulois annonce que le prince Ibrahim, le quatrième des fils de l'ex-khédive Ismail a obtenu de son père l'autorisation de se rendre à Alexandrie pour y solliciter du duc de Connaught la permission de servir au titre privé dans le corps expéditionnaire anglais en Egypte. Le prince Ibrahim promet de ne pas rester en Egypte après la fin de la campagne.

—Les soldats du 49e régiment ont éteint un incendie qui a éclaté dans les ruines du palais Zizinia. La police indigène soupçonne du feu, mais elle n'a prêté aucun secours.

Il y a lieu de croire que le jeune officier de la marine de guerre italienne qui a disparu le 15 août a l'intention d'offrir ses services à Arabi-Pacha.

Berlin, 17 août—La *Gazette de la Croix* écrit: "La Porte ne peut intervenir en Egypte aux conditions qui lui auraient été accordées en juillet. Elle ne doit blâmer qu'elle-même de la position désavantageuse dans laquelle elle se trouve. L'Angleterre ne réclame, au sujet de la conduite des opérations militaires en Egypte, rien de plus qu'elle n'a réclamé au moment de la guerre de Crimée, alors que la Porte a consenti aux demandes anglaises sans préjudice pour le sultan."

Les délégations de lord Dufferin à la conférence de Constantinople, au sujet de l'intervention turque en Egypte, ont péniblement impressionné les cabinets européens, qui n'admettent pas les assertions contenues dans cette déclaration.

En premier lieu, ils ne reconnaissent pas le cas de force majeure allégué par le cabinet britannique pour justifier le bombardement d'Alexandrie, action jugée qu'il s'était interdite, à l'égal des autres puissances, pendant la durée de la conférence.

Quant à la circulation sur le canal de Suez, elle n'a jamais été menacée, et sur ce point le témoignage de M. de Lesseps n'a pu que confirmer les cabinets dans leur conviction.

Lord Dufferin, au nom de son gouvernement, a critiqué le délai que la Porte aurait laissé passer, avant d'adhérer à la proposition de la conférence, d'envoyer des troupes en Egypte. Ce reproche manque de justesse. La conférence, qui s'est ouverte le 23 juin, a tenu sa première séance le 23 juin, a mis trois semaines à délibérer sur la proposition à faire à la Porte. Elle a pris sa décision et l'a communiquée à la Porte le 15 juillet; quatre jours après, le 19, la Porte a déclaré vouloir prendre part aux travaux de la conférence, et au bout de quelques jours, elle a annoncé qu'elle enverrait des troupes, dans les conditions établies par la conférence dans la note du 15 juillet. Entre cette dernière communication et l'acceptation de la Porte il n'y a donc qu'un espace de dix jours. La conférence n'ayant pas fixé de délai, le cabinet anglais ne saurait arguer de ce chef pour entraver l'action de la Porte au moment où elle se conforme strictement au désir de la conférence.

En ce qui concerne la décoration accordée par le sultan à Arabi, cet acte est antérieur à la réunion de la conférence; le représentant de l'Angleterre le connaissait au moment où il appuya ensuite la note du 15 juillet.

Par toutes ces raisons, on peut considérer le terrain diplomatique comme étant peu favorable à la politique du cabinet Gladstone, politique qui pourrait lui créer, par la suite, de très sérieuses difficultés.

—La *Gazette de Lausanne* annonce que les difficultés existant au sujet du tarif pour le transport direct des marchandises entre l'Allemagne et l'Italie sont actuellement aplanies.

Dans une conférence qui vient d'avoir lieu entre l'administration des chemins de fer de la Haute Italie et la direction générale des chemins de fer d'Alsace-Lorraine, la première de ces administrations s'est déclarée prête à accepter, dès le 1er septembre, le tarif adopté par l'Allemagne le 1er juin dernier.

Le réglement de la question du tarif du Gothard lui-même fera l'objet d'arrangements spéciaux au sujet desquels les négociations sont déjà entamées. On se plaint beaucoup dans le Tyrol-sein de la cherté du transport pour les voyageurs et les marchandises sur le Gothard.

Il a été conclu, entre les gouvernements de Belgique et de France, une convention ayant pour objet d'associer les Caisses d'épargne postales des deux pays, en vue d'assurer à leurs nationaux respectifs les avantages suivants: Tout Belge séjournant en France sera admis à participer à la Caisse d'épargne postale de ce pays, aux-mêmes conditions que les sujets français; et lorsqu'ensuite l'intéressé retournera dans son pays, il pourra obtenir, sans frais, le transfert de ses fonds à la Caisse d'épargne belge. D'un autre côté, les personnes (de toute nationalité) affiliées à la Caisse d'épargne belge pourront, se trouvant en France, y obtenir, par l'entremise de la poste, et sur production de leur livr t, le remboursement soit partiel, soit intégral de leurs fonds. Les mêmes avantages seront acquis réciproquement aux Français résidant en Belgique.

Les princes indiens les plus puissants ont envoyé à la reine-impératrice des protestations de dévouement, et ils ont interdit dans leurs Etats toute manifestation en faveur d'Arabi, qu'ils considèrent comme un ambitieux vulgaire. Les autorités anglaises, de leur côté, ont prévenu les mollahs qu'elles poursuivraient avec une rigueur extrême toute démonstration faite en public, ou toute intrigue qui aurait pour but de surexciter le fanatisme des musulmans aux Indes.

De l'éminent Dr C. C. Clark,

Oswego, N. Y.

Coldem's Liquid Beef Tonic est certainement la *meilleure* de toutes les préparations de ce genre—*aliment et tonique*—que j'aie jamais employés. Le "Liquid Beef Tonic" est sans pareil pour ceux qui souffrent des maladies chroniques ou les convalescents, qu'il nourrit et *fortifie*". (*N'en prenez pas d'autre*) des pharmaciens.

—Le Maukoff Bitter grandit chaque jour dans la faveur populaire.

Les télégrammes et les lettres des correspondants des journaux en Egypte devront être agencillis désormais sous toute réserve. Le ministre de la guerre d'Angleterre a fait élaborer un réglement qui place correspondants et correspondances sous la surveillance et la censure d'un officier nommé *ad hoc*. Cet officier a le droit de modifier dans les lettres ou les télégrammes envoyés aux journaux tout ce qui lui paraît présenter des inconvénients pour les intérêts de l'Angleterre. Le réglement, dont tout correspondant devra reconnaître, par sa signature, le caractère obligatoire, est infiniment plus draconien que celui de l'état-major russe dans la guerre de 1877.

Décédé, le 21 août 1882, à 7 heures et demie du matin, à l'âge de 32 ans, EDOUARD AUGUSTIN POUPART, natif de la Nouvelle-Orléans. Ses amis et connaissances ainsi que ceux des familles Poupart et Beny sont respectueusement invités à assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui mardi matin, le 22 août, à 9 heures, de la résidence de son père, rue Bourbon, No 338, coin la Paix.

B. TREMOULET,

Rue Decatur, No 7, vis à vis la Poste.

Vins de Bordeaux des meilleurs crus, reçus de maisons de premier ordre.

Sherris de Duff, Gordon & Co, de Pedro Domecq, etc.

Portes de Pandesmas & Co, Offley, Cramp & Forrester.

Champagnes de toutes marques en rames.

Vieux Whiskies, Cognacs, Rhums, Genièvres, etc.

Vins de Californie de toutes sortes.

Vin de St-Vincent vérit